

me de simples certificats de complaisance ou des compliments pour l'historien, mais comme des conseils pratiques donnés après une lecture attentive du manuscrit à un imprimeur et libraire qui jouissait d'une bonne réputation dans le monde savant et qui, sans doute, n'aurait pas voulu s'exposer à de graves risques en publiant une œuvre du premier venu. De plus, Chevalier se proposait d'en faire une des plus belles impressions de l'Europe, « tant par la netteté des caractères neufs, que par la beauté et la bonté du grand Papier qu'il y employe. » Pour n'avoir pas l'air de prodiguer à l'auteur un encens qui ne lui était pas dû, l'éditeur voulut mettre le public de prime-abord à même de se faire une opinion sur l'ouvrage en publiant la préface de Bertholet dans les numéros de décembre 1741 et de janvier 1742 et en assurant que celui-ci avait tenu très fidèlement les promesses y contenues. A la fin du texte de la préface, Chevalier avertit les lecteurs de son périodique qu'il n'avait pas recouru au procédé des souscriptions qui lui semblait trop embarrassant, mais que ceux qui désiraient acquérir l'ouvrage pouvaient lui indiquer leurs noms. L'impression du premier tome était à peu près achevée en janvier 1742.

Il convient de remarquer que la feuille de Chevalier était très connue et très recherchée dans toute l'Europe depuis 38 ans, et que le débit en augmentait chaque jour, comme il résulte d'une information de mars 1742. A cette époque, la plupart des abonnés de journaux les conservaient soigneusement pour les faire relier. L'imprimeur entretenait des rapports avec eux puisqu'il les pria à la même date de s'abstenir de lettres anonymes ne tendant à rien ou à des choses peu intéressantes pour le public et qui pouvaient même l'exposer à des recherches et à des ressentiments. Par contre, il les remerciait d'avance pour toutes les informations intéressantes qu'ils pourraient lui donner.

On voit par tous ces détails que Bertholet avait eu la main heureuse en adressant son manuscrit à un éditeur disposant d'une feuille capable de lui faire une réclame efficace. En août 1742, Chevalier s'excusa auprès de ses lecteurs pour n'avoir pas tenu la promesse de publier les 4 premiers volumes vers Pâques. Ayant eu d'abord l'intention de faire paraître son Histoire en 12 ou 14 volumes, l'auteur s'était aperçu au cours de l'impression que de cette façon les volumes seraient de grosseur trop inégale ; il avait résolu d'en réduire le nombre à 8 d'un grand in-quarto, chacun renfermant environ 80 feuilles. A cette date, Chevalier était en état d'imprimer un tome en moins de 3 mois, tant par les mesures qu'il avait prises que par l'assiduité de 11 ouvriers occupés exclusivement à ce travail, de sorte que les 3 premiers tomes allaient paraître dans le cours de septembre prochain, les autres au fur et à mesure que l'impression serait achevée. « Nous ne répéterons pas ce que nous avons déjà dit ailleurs de cette Histoire ; savoir, qu'elle est nouvelle en son genre, nul Historien n'ayant entrepris jusqu'à présent de la composer, et qu'en outre elle est d'une exactitude aussi merveilleuse que d'une vaste érudition : Mais tout ce que nous en ferons observer, c'est qu'on sera surpris agréablement de voir un Ardennois de naissance écrire avec autant d'élégance et de pureté, que les Fran-